

Le bon temps que je passe, est-ce bon ou mauvais ?

Question :

Il semble y avoir une contradiction dans *Un Cours en Miracles*, ou peut-être est-ce simplement ma compréhension. Le *cours* enseigne que la souffrance dans le rêve est le reflet de la souffrance causée par la culpabilité dans mon esprit, et il dit ensuite que les avantages d'avoir un esprit guéri est de vivre un *rêve heureux*. Par contre, il dit que nos moments douloureux dans le rêve, cela vient de voir dans la conscience la culpabilité inconsciente, en prendre conscience afin de pouvoir la pardonner et la laisser partir. Lorsque nous sommes capables de faire cela, notre esprit innocent a comme avantage de le refléter à l'extérieur de nous, tout le temps que nous croyons encore être ici. Alors pourquoi faut-il remettre en question ces bons moments comme si c'était une simple couverture étendue sur la culpabilité inconsciente ? Autrement dit, comment savoir si les bénédictions de notre rêve recouvrent notre culpabilité, ou si ce sont les avantages de la pensée juste et d'un esprit guéri ? La plupart des gens ne croient-ils pas que le rêve de souffrances les rapproche de Dieu, plutôt que le rêve de vivre en santé, dans l'abondance et dans la joie ?

Réponse :

Bonne question ! Plusieurs étudiants sont confus par rapport à cela. Pouvoir distinguer entre la forme et le contenu peut certainement aider. Le *rêve heureux* dans le *cours* est un état d'esprit (le contenu), dans lequel le Saint-Esprit fut choisi comme Enseignant. Son but est choisi pour tout ce qui a de la valeur. Et même si cela se passe toujours dans l'illusion, il est appelé *rêve heureux* parce que plutôt qu'un rêve d'esprit erroné d'ego, rêve de condamnation, de jugement et de but centré sur soi, c'est un rêve d'esprit juste de pardon, de compassion et de but commun et partagé. Tout cela se trouve dans l'esprit. C'est le contenu de l'esprit.

Une fois que cet état est atteint, vous êtes continuellement en paix. Tout sentiment de manquer de quelque chose a disparu. Il n'y a pas de culpabilité ou de haine de soi ; et plus besoin de projections ou d'autres défenses. Plus important encore dans le contexte de votre question, il n'y a pas de soucis ou de préoccupations sur ce qui se passe en dehors, pas d'investissement à ce que les choses aillent d'une certaine manière dans le monde, ou de voir ce que le monde définit comme la chance, la bonne fortune, ou autres bénédictions. Votre paix et votre bonheur ne sont pas tributaires de quoi que ce soit en dehors de vous.

De plus, rien n'est pris personnellement : périodes bonnes ou mauvaises, rien n'est perçu en ces termes. Jésus le dit de bien des façons dans le *cours*, par exemple dans la section « *Au-dessus du champ de bataille* » : « *Pense à ce qui est donné à ceux qui partagent le but de leur Père, et qui connaissent que c'est le leur. Il ne leur manque rien. Toute espèce de chagrin est inconcevable.... Ils connaissent qu'il est impossible que leur bonheur puisse jamais subir aucune sorte de changement Nul qui connaît qu'il a tout ne pourrait chercher une limitation, ni ne pourrait accorder de la valeur aux offrandes du corps.* » (T.23.IV.8 :1,2,3,6 ;9 :4)

Il est vrai que s'il n'y avait pas de culpabilité dans votre esprit, vous ne chercheriez pas à vous punir, mais comment cela se présente dans la forme, on ne peut pas le savoir, et ce ne peut pas être évalué non plus en utilisant les catégories du monde. Par exemple, selon ce qu'en juge le monde, certaines choses horribles sont arrivées au corps de Jésus. Or *il* n'a pas souffert parce qu'il connaissait qu'il n'était pas son corps, et lui-même ne s'est jamais perçu comme persécuté ou trahi (voir (T.6.I :5,9,11)). Nous devons donc faire preuve de prudence à vouloir tirer des conclusions à la simple vue des conditions du corps ou de certaines circonstances dans la vie (forme). Et nous devons également garder à l'esprit l'enseignement central du *cours* que *la perception est toujours une interprétation.*

Voici un autre exemple : La projection de ma culpabilité sur mon corps peut être la source de ma maladie. Or je pourrais renoncer à la culpabilité et choisir d'apprendre des leçons supplémentaires dans cette même condition corporelle. En d'autres termes, ma maladie est devenue maintenant ma salle de classe, et je pourrais maintenant considérer la maladie de façon tout à fait différente. La maladie pourrait être en train de ravager mon corps, mais si dans le processus, j'apprends que je ne suis pas mon corps et que personne d'autre n'est son corps non plus, je ne vivrais pas la maladie comme quelque chose de négatif, même si je continue mon traitement médical. Car le contenu dans mon esprit a changé. Ce qui me rapproche de Dieu n'est donc pas la souffrance, mais le *but* que j'ai choisi de donner à la souffrance dans mon esprit. Or je peux aussi choisir le même but de défaire ma croyance en la séparation en ayant un corps sain, et le choisir également en ayant une grande sécurité financière ou de grandes difficultés financières.

Voici un autre exemple : un esprit guéri pourrait choisir de se manifester dans un corps malade ou handicapé, comme moyen d'enseigner aux autres qu'ils peuvent être en paix peu importe ce qui se passe à l'extérieur.

Cet esprit vivrait en paix totalement et en tout temps (contenu), en face de ce que le monde pourrait appeler un grand malheur (forme). Cet état de paix continue est le grand « avantage » de l'esprit guéri. Dans cet état, vous savez que rien d'autre n'est réel, que rien ne peut affecter la paix, jamais. En outre, mis à part que vous souriez plus souvent, on ne saurait sans doute pas distinguer votre vie de celle que vit quelqu'un d'autre. (**Leçon PI.155 :1**).

Par contre, si votre état d'esprit est lié à certaines conditions extérieures, il faudrait soupçonner certaines dynamiques de l'ego à l'oeuvre. Si vous n'êtes heureux et satisfait que sous certaines conditions, si votre bonheur et votre contentement sont facilement menacés, ou s'ils disparaissent lorsque les conditions changent, cela indique que votre bonheur n'est pas authentique. La joie et la paix que Dieu eut l'intention de donner à Sa création sont des dons éternels, ce n'est pas conditionnel, ne fluctue pas et ne change pas. Cela fait partie de notre Identité unifiée à la Sienne. À la leçon 133, Jésus nous donne quelques critères à utiliser pour déterminer si ce que nous choisissons a de la valeur ou non (**Leçon PI.133**). Les seules vraies bénédictions sont celles qui restaurent dans notre conscience la globalité inclusive de l'Amour, la globalité qui embrasse toute la Filialité.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1322